MILAN EN GUERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Les magasins, pour la plupart, sont vides, car les **italiens** ne se pressent pas pour acheter.

Cela paraît étonnant au premier abord.

Les marchandises ne sont cependant pas précisément bon marché.

Ici, au centre de l'industrie textile italienne, une chemise de bonne popeline coûte de 100 à 140 lires, soit de 14 à 20 marks.

Les cravates varient suivant les qualités, de 15 à 30 lires, soit de 2 à 4 marks. Il y en a aussi de plus chères.

Un commerçant attentif et avisé, peut cependant acheter meilleur marché.

Çà et là se trouvent des commerces qui n'ont pas encore réadapté leurs prix.

Il est souvent possible aussi d'obtenir de sensibles réductions sur les prix marqués.

La mentalité de marchandage est, ici, comme dans les autres villes italiennes, encore très marquée.

L'esprit de groupe ne paraît pas si fermement ancré, dans les différentes branches qu'en **Allemagne**, où en général les prix sont plus fermement tenus.

Avec l'entrée en guerre de l'**Italie** une limitation des prix a été décrétée pour le commerce en gros.

Mais depuis l'automne 1939, on n'a pu faire reculer la hausse débutante des prix.

Devant les prix croissants, aucune amélioration des salaires ne s'est produite.

C'est ce qui explique le manque d'exportations et les stocks abondants.

L'Italie travaille pour la guerre

De telles observations s'appliquent principalement aux marchandises de grands besoins.

Le commerce des vivres offre un tableau plus vivant.

Les achats se font également ici sans cartes, bien que certaines denrées comme l'huile d'olive soient rationnées.

Les prix des vivres ont en conséquence beaucoup plus monté que ceux des produits d'usage courant.

L'offre de marchandises est ici aussi abondante.

On peut même acheter tous les produits coloniaux à l'exception du café.

Dans les restaurants, le choix des plats a à peine changé comparativement au temps de paix.

En Italie aussi, on mange beaucoup, hors de chez soi.

Si on voit qu'on est en guerre à **Milan**, à l'obscurcissement et à l'arrêt inévitable dans la branche du textile, les localités touristiques sont beaucoup plus frappées.

Sur la Riviéra, il n'y a plus d'autos.

L'autobus que nous avons utilisé, par un bel après-midi ensoleillé, de **Gênes à Portofino**, roulait sur ta route très sinueuse à toute allure.

Partout, dans les jardins et les vignes, on voyait des hommes occupés, mais la plage et les hôtels étaient vides.

L'Italie travaille pour la guerre.

A Rome

A Rome aussi, les étrangers manquent.

Mais on ne peut pas dire que les **Italiens** ressentent cette absence comme un manque.

Rome reste la ville éternelle, même sans l'afflux des visiteurs étrangers.

Par un après-midi, de dimanche pluvieux, ta place devant l'église **St-Pierre** était animée comme toujours.

Des groupes de fidèles se dirigeaient vers ta cathédrale.

Les ecclésiastiques des environs arrivaient avec les enfants du village et se mêlaient à ta foule qui s'agglomérait pour ta messe.

L'après-midi toutes les rues principales de **Rome** étaient si animées que le piéton n'avançait qu'avec peine.

Il était impossible de trouver place dans les cafés et salons de thé.

Le **Monte Pincio** était transformé en parc populaire grouillant de foule.

Ainsi se déroule pour le visiteur étranger la vie de tous les jours en **Italie**, sans problème et sans heurts, alors qu'il aurait pu s'attendre à un bouleversement radical de la vie populaire.

Les besoins se satisfont facilement, et le peuple est depuis longtemps préparé au sérieux de la situation politique.

Qui croit, soit dans tes magasins, soit en chemin de fer, engager une conversation en est pour sa peine.

L'Italien a appris à travailler, et il te fait selon la volonté du Duce, en silence.

UN GESTE GÉNÉREUX DE L'ITALIE POUR LES VICTIMES ROUMAINES DU SÉISME

Bucarest, 28. — M. Chigi, ministre d'Italie, a remis à la présidence du Conseil trois chèques de 100.000 lei chacun, offerts au profit des victimes du séisme, par des firmes italiennes établies en Roumanie.

UNE NOUVELLE ÉCOLE D'AVIATION NAVALE AU MEXIQUE

Mexico, 28. — Le Président Cardenas a signé un décret qui prévoit la création d'une école d'aviation navale à la date du 1er janvier 1941 ; elle sera annexée à l'école de l'aviation navale de Vera Cruz.

LE PACTE DE BERLIN

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

La Hongrie veut réaliser ses buts pacifiques

La Hongrie s'efforcera par tous les moyens de réaliser complètement ses buts pacifiques.

Le laps de temps qui nous sépare encore de la conclusion de la paix doit être mis à profit au double point de vue intérieur et extérieur.

La Hongrie qui, lors de ta guerre mondiale, a succombé aux côtés de l'Allemagne, peut envisager l'avenir avec plus d'espoir que tels Etats qui appartenant au camp des démocraties occidentales connurent par elles l'ascension et avaient cru pouvoir jouir à vie de biens mal acquis.

L'activité déployée par quelques gouvernements exilés à Londres, afin d'élaborer un nouveau plan européen constitue pour la Hongrie le plus sérieux des avertissements. Il est superflu de souligner ce qui adviendrait si un tel plan se réalisait.

Abordant le conflit italo-grec, te ministre des Affaires étrangères fit remarquer que c'est en vain que certains se réjouissent du fait que l'Italie n'a pas encore occupé la Grèce. Le temps ne joue aucun rôle, pesé dans la balance des puissances de l'Axe. La Hongrie sait apprécier l'esprit de sacrifice de l'Italie, dont elle a fait preuve pour éviter un conflit balkanique.

En terminant, le comte Csaky déclara : « Nous avons assumé un certain risque, mais sans risque aucune ascension n'est possible. La base de toute notre politique est de réduire ce risque en assurant à notre nation le progrès, la force et l'ascension. »

L'ambassadeur des Soviets confère avec M. Summer Welles

L'ambassadeur de l'U.R.S.S. à *Washington*, OUMANSKY, a eu mercredi une longue conversation avec le ministre des Affaires Etrangères intérimaire SUMMER WELLES.

APRÈS LE BOMBARDEMENT DE MARSEILLE

Une enquête est ouverte à Londres

Genève, 28. — Le Gouvernement britannique étudie la protestation du Gouvernement français, au sujet du bombardement de Marseille. Une enquête très sévère a été ouverte à ce propos.

L'Irlande renforce sa défense nationale

Comme on l'annonce de Dublin, la demande d'un crédit supplémentaire de *trois millions de livres* a été soumise au Parlement irlandais. Ce crédit est sollicité pour le renforcement de la Défense nationale. Les dépenses totales pour la Défense nationale s'élèvent en conséquence à six millions et demi de livres.

Un nouveau chargé d'affaires des États-Unis à Rome

Le nouveau chargé d'affaires américain KIRK, récemment nommé pour *Rome*, se rendra, d'après des informations italiennes, de *New-York* à *Rome* par la voie aérienne.

Le ravitaillement difficile de l'Angleterre

Amsterdam, 28. — La radio anglaise a annoncé qu'au cours de la séance des Communes, le ministre britannique des Communications avait dit notamment :

« Nous ne pouvons demander à la population de supporter à la longue, l'estomac vide, les efforts et les sacrifices que les circonstances exigent d'elle. Le gouvernement fera tout ce qui est en son pouvoir pour alimenter en vivres, également par la route, les régions les plus éprouvées du pays. »

Plus de cigarettes ni de bas de soie

Stockholm, 28. — On mande de Londres au journal « Nya Dagligt Allehanda », que depuis un certain temps il est à peine possible d'obtenir encore en Angleterre des cigarettes, même celles d'un prix très bon marché. On vient de communiquer qu'à l'avenir il sera difficile d'obtenir des cigarettes fabriquées avec du tabac de Virginie, lesquelles sont fumées par presque tous les Anglais.

D'autre part, les Anglaises ont été désagréablement surprises en apprenant qu'à l'avenir elles ne pourront plus se procurer des bas de soie, la vente de cet « article de luxe » cessant le 1er décembre.

ÉCHOS ET CARNET

CALENDRIER. — Samedi 30 novembre 1940. — Soleil : Lever à 9 h. 23 ; coucher à 17 h. 55. — Lune : Lever à 10 h. 9' ; coucher à 19 h. 27.

Aujourd'hui : Saint André. — Demain : Saint Eloi.

LES OPERATIONS MILITAIRES

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Le communiqué italien

Rome, 27. — *Le Grand Quartier Général de l'Armée communique :*

Activité normale de patrouilles et de reconnaissance au front grec. Notre aviation a poursuivi sans interruption ses actions contre les installations et les troupes ennemies. Par ailleurs, toutes les voies de communication ennemies ont fait l'objet de violentes attaques. Les carrefours de Perati, Delvinaki et Doljana, les centres de Erseka et de Minina, les ponts au-dessus du fleuve Kalamas, près de Perati et de Minina, ont été touchés à plusieurs reprises et le trafic a été interrompu. L'aérodrome de Joanina a été bombardé. Sur l'île de Corfou, la nouveau fort, les installations du port et les hauteurs de Corakiana ont été efficacement bombardés. Tous les avions sont rentrés.

Des avions ennemis ont bombardé Valona sans y faire de victimes ou causer des dégâts.

Au cours d'une action de reconnaissance offensive au-dessus de l'île de Malte, un avion de chasse ennemi a été abattu au cours d'un combat avec nos chasseurs et est tombé à la mer ; un de nos appareils n'est pas rentré.

En Afrique du Nord, des avions ennemis ont lancé des bombes sur Tripoli, où, dans la région du port, deux personnes ont été blessées et des dégâts insignifiants ont été causés. D'autres appareils ennemis ont attaqué la fort Maddalena ainsi que la localité de Garn li Grein et nos positions avoisinantes. Un appareil ennemi a été touché par l'artillerie de la D.C.A. et s'est abattu en flammes. Un membre de l'équipage s'est sauvé en parachute et a été fait prisonnier.

Selon des informations de source compétante, six navires de guerre ennemis ont été gravement touchés lors de l'attaque entreprise par nos escadrilles au moyen de bombes de gros calibre, à la date du 19 novembre, sur le port d'Alexandrie ; d'autre part, au cours de cette même action, les ateliers de réparation de la flotte ennemie, ainsi que les aérodromes de Heluan et Abu-Sceir ont été détruits ; quatre avions y ont été incendiés.

En Afrique Orientale, nos escadrilles ont bombardé les positions de l'artillerie ennemie à l'ouest de Gallabat. Des avions ennemis ont lancé des bombes sur Assab, Massaua et Danghila sans faire de victimes. Aux cinq avions ennemis qui, comme il a été signalé dans le communiqué d'hier, ont été descendus au cours de l'attaque aérienne sur Leros, vient encore s'ajouter un sixième appareil ennemi qui a été descendu par l'artillerie de la D.C.A. de marine.

Des avions ennemis, qui ont survolé la Suisse, ont lancé des bombes explosives et des bombes incendiaires sur Turin. Quelques bâtiments ont été endommagés dans le centre et dans la périphérie de la ville, un incendie qui s'est déclaré dans une soufflerie de verre a été rapidement éteint. De nombreuses bombes sont tombées en plein champ, où deux petites fermes ont été détruites. Un soldat qui montait la garde a été tué et deux personnes ont été blessées par les éclats de bombes.

Un appel du chef du gouvernement de Nankin à Tchang Kaï Cheick

On sait qu'un traité interviendra tout prochainement entre les gouvernements de NANKIN et de TOKIO. A la veille de la signature, le chef du gouvernement de NANKIN vient d'adresser au général Tchang Kaï Cheick un dernier appel dans lequel il l'invite, lui et son gouvernement à se rallier au mouvement en faveur de la paix.

EN AMÉRIQUE M. WALTER GEORGE SUCCÈDE A M. PITTMAN

M. Walter *George*, sénateur démocrate de Géorgie, a été élu président de la Commission des Affaires étrangères du Sénat américain, en remplacement du sénateur *Pittman*, décédé. Le sénateur *George*, qui appartient au Parti démocrate, a déclaré hier qu'il lui semblait difficile pour l'instant d'amener le Sénat à prendre des décisions importantes. On estime que cette déclaration signifie que le nouveau président de la Commission des Affaires étrangères croit qu'on ne saurait, cette année, obtenir du Sénat la modification de l'Acte de Neutralité.

L'AMÉRIQUE DÉVELOPPE SA FABRICATION DE CAOUTCHOUC ARTIFICIEL

La « Dupont Corporation » qui, depuis quelque temps fabrique aux Etats-Unis, un caoutchouc artificiel nommé « néoprène » a augmenté la capacité de production de ses usines qui était de 1 million de livres par **mois à 1.500.000 livres.**

La production annuelle doit atteindre au total 18 millions de livres de « néoprène ».

UN VICE-CONSUL AMÉRICAIN ARRÊTÉ PAR LES JAPONAIS

Le vice-consul américain à **Hanoï**, et un correspondant de journaux américains, ont été arrêtés — annonce l'Agence Domei — par la police japonaise, alors qu'ils photographiaient la zone militaire de **Haiphong.**

Le blocus britannique percé

Le paquebot « Porthos », qui lors de l'attaque contre **Dakar** avait été atteint par deux bombes, a réussi en venant de par l'Atlantique, à rompre le blocus britannique, et à passer le Détroit de **Gibraltar.**

CHRONIQUE DES PRISONNIERS

Militaires en Syrie

On demande aussi si l'on peut écrire aux militaires en Syrie.

Cette question n'est pas du ressort de la chronique des prisonniers, mais elle est résolue par l'affirmative. La poste avec l'armée de Syrie n'est pas très régulière, mais néanmoins le courrier fonctionne dans les deux sens.

COLIS DE NOEL

Nous répondrons pour commencer à une question posée par un très grand nombre de nos lecteurs :

« Certains journaux ont indiqué que la date-limite pour le dépôt des colis à l'approche des fêtes de Noël était le 25 novembre. Ceci est en contradiction avec le communiqué de la direction des services de prisonniers de guerre. Qui doit-on croire ?

Nous confirmons encore une fois que la date-limite est le 4 décembre. Jusqu'à cette date, les colis seront envoyés et ne risquent pas de subir un retard supplémentaire du fait de l'encombrement des postes et chemins de fer à l'approche de la fin de l'année.

Nous vous conseillons néanmoins de ne pas attendre jusqu'au dernier moment pour effectuer vos envois. Plus tôt vos colis partiront, plus vous aurez de chance que vos prisonniers les reçoivent à temps pour que leur Noël soit un peu égayé et un peu réconforté. »

UNE SOUS-DIRECTION DES PRISONNIERS DE GUERRE A PARIS

Vichy, 27. — Un arrêté publié au J.O. crée à Paris une sous-direction des prisonniers de guerre chargée de traiter, en accord avec les autorités militaires d'occupation, de toutes les questions d'application pratique concernant les prisonniers de guerre français et, particulièrement, ceux de la zone occupée.

LA GUERRE SUR L'ANGLETERRE

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Non loin de l'entrée de ce repli où se cachent des cargos et des navires de guerre légers britanniques, des avions allemands ont réussi à couler un navire convoyeur de 7.000 tonnes.

Egalement devant l'embouchure de la Tamise, des bombardiers allemands ont attaqué un convoi, endommageant deux navires marchands de tonnage moyen. Près d'Avonmouth, un petit navire marchand a encore pu être incendié par le feu des canons de bord. Avonmouth constitue par conséquent un bel exemple de la façon dont les avions allemands de combat s'attaquent simultanément aux installations de ports et aux navires qui y amènent des produits.

Il est dit d'autre part dans le communiqué allemand : « Des bateaux d'avant-garde allemands ont remporté un succès très important dans la Mer du Nord ».

Des avions britanniques ont attaqué sans même réussir un seul coup de feu. Par contre, un navire d'avant-garde a réussi à descendre un appareil ennemi. Lorsqu'on sait quelle habileté dans le tir il faut pour réussir à toucher du socle mouvant d'un si petit navire, un bateau qui passe à une vitesse vertigineuse, on se rend compte de la valeur extraordinaire d'une pareille performance.

NOUVEAU BOMBARDEMENT DE BRISTOL

New-York, 28. — On mande de Londres à l' « Associated Press » des détails au sujet des effets du bombardement allemand contre le centre industriel de Bristol. Pour la première fois, ces détails n'ont pas été censurés par les Britanniques, qui ont permis que l'on désigne nommément Bristol.

L'attaque exécutée dimanche par les aviateurs allemands a eu des effets désastreux. Aujourd'hui encore tes rues sont bloquées par des tas de décombres. L'aspect des ruines est terrifiant. De nombreux immeubles à plusieurs étages, il ne subsiste que des pans de murs. Les poutrelles tordues d'un bâtiment attestent qu'un terrible incendie a sévi. De quartiers entiers de la ville, il ne reste que des ruines.

D'autres informations concordantes parvenues de Londres disent que la nuit dernière encore Bristol a subi une nouvelle pluie de bombes déversées par des avions qui surgissaient un à un, de minute en minute. De nombreuses explosions ont été perçues.

L'alerte aérienne a de nouveau été donnée à Londres. Vers la soirée, des bombes explosives et lumineuses ont été semées sur un district londonien. Des incendies ont éclaté et de nombreuses maisons ont été endommagées.

Des aviateurs allemands ont également été signalés comme ayant survolé une ville située dans les Midlands de l'Est.

Une fois de plus des avions anglais ont survolé la Suisse

Berne, 28. — La nuit dernière des avions anglais ont survolé, une fois de plus, le ciel suisse. L'Etat-Major de l'Armée suisse communique à ce sujet qu'au cours de la nuit du 26 au 27 novembre, la Suisse occidentale a été survolée à plusieurs reprises à haute altitude, par des avions étrangers, qui ont pénétré en Suisse par la frontière du Jura en direction sud-est et par la frontière sud en direction nord-ouest. En plusieurs endroits la D.C.A. est entrée en action.

Des avions étrangers ont survolé la ville serbe de Monastir

Belgrade, 28. — Mercredi à 13 h. 15 (heure de Belgrade), l'alerte aérienne a été donnée, une nouvelle fois, à Bitolj (Monastir), ville de la Serbie du sud, située près de la frontière grecque, cinq bombardiers étranger survolant la ville à haute altitude en direction de Prilep.

Lire....

les annonces de ce journal, c'est gagner du temps... et de l'argent.

La France atteindra la collaboration internationale

(SUITE DE LA PREMIÈRE PAGE)

Mais la route est longue encore au bout de laquelle nous pourrons dire que l'Etat est vraiment et définitivement installé sur des bases neuves. Car il faut, et c'est là le plus important, faire pénétrer partout l'esprit qui désormais doit animer les serviteurs de la nation. On transforme, on améliore plus aisément les textes que les hommes, et dans un cas comme dans l'autre, c'est affaire d'intelligence et de volonté, et les chefs que s'est donnés la France n'en manquent point.

En quoi d'ailleurs les Français pourraient-ils être effrayés par l'idée d'un Etat fort au sein duquel l'autorité, les hiérarchies seront pleinement restaurées ? Tous ne sont-ils pas d'accord pour reconnaître que c'est le relâchement, la licence et le désordre qui nous ont conduit au désastre ? Vont-ils, dans un autre domaine, se faire ses défenseurs, au moment où elle succombe, de l'économie libérale qui, depuis le début du siècle dernier a engendré tant d'injustices, et ne peuvent-ils pas concevoir que des méthodes nouvelles répondront mieux aux nécessités de l'heure ?

Se plaindront-ils des mesures d'épuration qui ont été prises, des règlements qui concernent les étrangers, la dissolution des sociétés secrètes, décisions qui tendent toutes à renforcer l'unité française et à redonner à notre pays son visage ?

L'ordre ancien est mort

Un Etat fort nous permettra, d'ailleurs, de participer à l'organisation en Europe et dans le monde d'un ordre nouveau, car l'ordre ancien est mort et personne ne peut plus le faire renaître. Il faudra bâtir dans le monde et en Europe un ordre différent de celui qui existait avant cette guerre.

L'or, avant la guerre, n'a pu ni faire vivre les hommes en paix, ni résoudre les problèmes spirituels. C'est dans la construction de cet ordre nouveau que se trouve la chance de la France. Nul pays, en effet, ne pourra créer un ordre durable si la France ne lui apporte librement sa pierre.

Le 11 octobre, lançant son message qui est document capital, le maréchal y inséra un passage concernant la paix. Ce message si plein de choses, si représentatif de la pensée du maréchal, les Français n'ont pu au premier moment retenir tout ce qu'il contenait, et chacun s'est tenu aux parties du texte qui l'intéressait davantage. Peut-être la phrase sur la paix n'a-t-elle pas été à la première lecture la plus remarquée de toutes ; elle a été au contraire l'objet d'une attention toute particulière à l'étranger.

Ce que le Maréchal Pétain a souligné dans son message

Que disait le Maréchal ? Il faut ici reproduire ses expressions mêmes. Voici le texte :

« Le régime nouveau défendra tout d'abord l'unité nationale ; il remettra en honneur le véritable nationalisme, celui qui renonçant à se concentrer sur lui-même, se dépasse pour atteindre la collaboration internationale.

» Cette collaboration, la France est prête à la rechercher dans tous les domaines avec tous ses voisins. Elle sait d'ailleurs que, quelle que soit la carte politique de l'Europe et du monde, le problème des rapports financiers franco-allemands si légèrement traité dans le passé, continuera à déterminer son avenir. Sans doute l'Allemagne peut-elle, au lendemain de sa victoire sur nos armées choisir entre une paix traditionnelle d'oppression et une paix toute nouvelle de collaboration.

» A la misère, aux troubles, aux répressions et sans doute au conflit que susciterait une nouvelle paix faite à la manière du passé, l'Allemagne peut préférer une paix vivante pour le vainqueur, une paix génératrice de bien-être pour tous. Ce choix appartient d'abord au vainqueur, il dépend aussi du vaincu. Si toutes les voies nous sont fermées, nous saurons attendre et souffrir ; si un espoir au contraire se lève sur le monde, nous saurons dominer notre humiliation, nos deuils, nos ruines. En présence d'un vainqueur qui aura su dominer sa victoire, nous saurons dominer notre défaite. »

Les Français sauront faire une France française

Ces lignes sont parfaitement claires. Elles sont d'une forme exemplaire, elles sont nobles, à la fois mesurées et fermes.

L'entrevue du Maréchal Pétain et du Chancelier Hitler qui a eu lieu le jeudi 24 octobre a été la conséquence logique des idées exposées le 11 octobre. Associer notre pays à la reconstitution de l'Europe est une œuvre de longue haleine à laquelle nous pouvons et devons dès aujourd'hui travailler de toutes nos forces, car c'est la seule entreprise qui puisse nous permettre d'envisager la paix la meilleure possible. Songeons-y mesurons l'importance pour notre pays des mois qui viennent ; n'oublions pas que l'avenir sera dans une large mesure ce que nous le ferons.

Pour que la France puisse apporter une pierre solide, une pierre de taille à base utile, nécessaire aux autres, il faut qu'elle ait retrouvé son âme, son génie, sa force, il faut que la France soit française et seuls les Français pensant et agissant en Français pourront, sauront faire une France française.

LES RECHERCHES CIVILES DE LA PRÉFECTURE

Où se trouve M. Simon ?

Alors qu'il évacuait avec sa famille, M. Simon Arthur, 21 ans, taille 1 m. 75 environ, cheveux noirs frisés, yeux bleus, portant une trace de cicatrice au menton, vêtu d'une culotte à rayures noires, d'une chemise Lacoste et d'une veste de daim verte, en était séparé le 22 mai 1940 à St-Léonard près de Boulogne-sur-Mer. Toutes les recherches entreprises sont demeurées infructueuses.

M. A. SIMON (Ph. privée).

Se rendant à Eu, il a disparu

Le 18 mai dernier, alors qu'il se rendait à Eu (Somme) en compagnie d'un cousin, pour y travailler, M. Rogez Camille, 32 ans, taille 1m.70, nez moyen, yeux bleus, cheveux châtain clair visage ovale parlant difficilement et sujet à des crises d'épilepsie, exténué de fatigue, était laissé par son parent à Neufchâtel.

M. C. ROGEZ (Ph. privée).

Malgré de nombreuses recherches sa famille est sans nouvelles de lui. Lors de son évacuation M. Rogez était vêtu d'un costume marron.

Il désirait regagner Maubeuge

Le 17 mai dernier, quittant **Melun** en automobile pour réintégrer **Maubeuge** son domicile habituel, M. Pipart Fernand, 47 ans, cheveux bruns, yeux bleu vert, front découvert, taille grande et mince, l'auriculaire de la main droite restant plié, suite à un accident de travail, n'a plus donné signe de vie. Lors de son départ, M. Pipart qui pilotait une voiture Renault ancien modèle, de couleur bleu marine, était vêtu d'un costume bleu marine usagé, d'un pull-over vert, d'une chemise crème sans col, portant au cou une écharpe gris et noir, coiffé d'une casquette noire et chaussé de souliers de même couleur. Il était accompagné d'une chienne race boxer allemand, de couleur marron et noir, tache blanche au poitrail, bout des pattes blanc, queue et oreilles coupées, répondant au nom de Bobby.

Sa famille est sans nouvelles de M. Bryon

Quittant Avesnes-sur-Helpe le 16 mai dernier, M. Bryon Gustave, employé de banque, né le 16 novembre 1909 à **Roubaix**, taille 1 m. 65, yeux bleus, cheveux blonds, ayant un grain de beauté dans le cou, était vu en difficultés avec sa voiture le même jour à quelques kilomètres de St-Quentin. Continuant vraisemblablement sa route pédestrement, ses chefs, une partie des valeurs bancaires qu'il transportait étaient trouvées derrière une haie à proximité de Bohain et une autre partie sur des cadavres étrangers, route de St-Quentin à Douai.

M. G. BRYON (Ph. privée).

Malgré de nombreuses recherches sa famille est sans nouvelles de lui. Lors de son départ, M. Bryon était vêtu d'un costume de sport pied de poule noir et blanc, d'une chemise vert d'eau à rayures bordeaux, d'une cravate bordeaux, chaussé de souliers jaunes et portant une chevalière à l'auriculaire.

Pas de nouvelles de cette femme et de ses enfants

Alors qu'elle quittait Solesmes le 19 mai dernier, en compagnie de ses deux enfants, Mme Lesne, née Delplanecq Suzanne, 29 ans, taille 1 m. 55 environ, cheveux bruns, yeux marron foncé, teint mat, de faible corpulence, vêtue d'un manteau et d'une jupe bleu marine, d'un corsage rayé blanc et noir, portant une bague ornée de trois perles dont une grosse et deux petites, d'une alliance.

Mme LESNE (Ph. privée). *F. LESNE* (Ph. privée).

Lesne Fernand, 3 ans, taille 0m.90 environ, cheveux châtain clair, vêtu d'un manteau bleu marine, d'un costume beu gris, chaussé de souliers jaunes.

Lesne Christiane, 1 an, yeux marrons, portant une cape molletonnée.

Le nom de chaque enfant étant inscrit à l'intérieur du manteau et à l'encre sur leur bras, étaient vus pour la dernière fois à Douai avec deux voitures d'enfants (un tandau et une poussette).

Toutes les recherches entreprises pour les retrouver sont demeurées sans résultat.

Vu pour la dernière fois à Avesnes

Paraissant blessé, les vêtements en lambeaux, M. Brissy Fernand, né le 15 janvier 1890, cheveux châtains, yeux bruns, front moyen, visage ovale, taille 1 m. 72, était vu pour la dernière fois sur la route d'Avesnes le 16 mai dernier vers 8 h. du matin. Malgré de nombreuses recherches, sa famille est sans nouvelles de lui.

M. F. BRISSY (Ph. privée).

⁂

Les personnes qui pourraient fournir tous renseignements utiles sur les intéressés sont priées d'écrire à la Préfecture du Nord (Service des recherches civiles), rue Jacquemars-Giélée à Lille.

LE MARÉCHAL PÉTAIN VA SE RENDRE A MARSEILLE

Genève, 28. — On mande de Vichy que le Maréchal Pétain poursuivra, la semaine prochaine, son programme de visites d'inspection par un séjour à Marseille.

Généraux cités à l'ordre de l'Armée

Vichy, 28. — Sont cités à l'ordre de l'armée les généraux de brigade Rouquot, commandant la 1re division d'infanterie coloniale ; Gilbert, commandant la 6e division d'infanterie coloniale ; Matte, commandant la 3e division d'infanterie Nord-Africaine.

LE MAROC reste loyal envers la FRANCE

L'anniversaire de l'accession au trône du Sultan **Sidi Mohammed**, a été fêté solennellement dans tout le Maroc.

Le Résident Général français a rendu au **Sultan** une visite pour lui transmettre les vœux du **Maréchal Pétain.**

Le Sultan a assuré le **Général Noguès** du loyalisme et du dévouement du **Maroc** à l'égard de la **France.**

La Martinique n'est plus bloquée

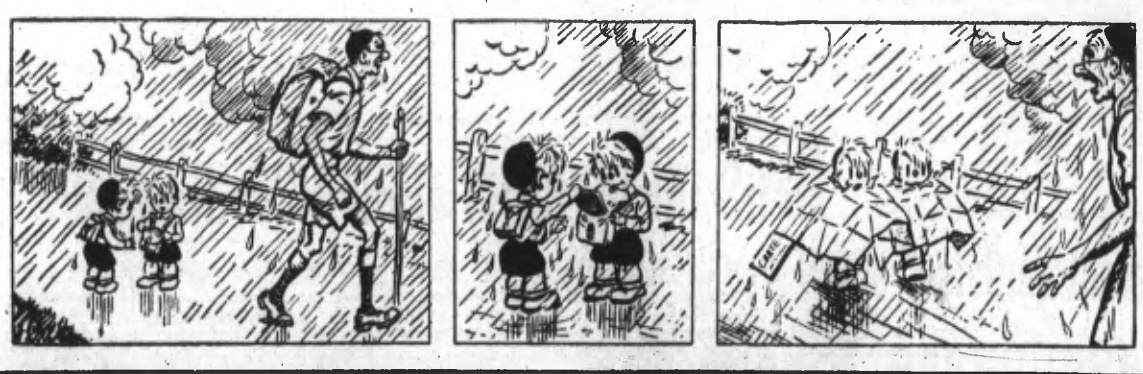
On annonce de New-York que les forces navales britanniques qui se trouvaient depuis quelque temps dans les eaux entourant la *Martinique* se sont retirées.

Elles avaient pour mission de bloquer là-bas les forces navales françaises et d'interrompre toute possibilité de communication entre l'île et l'extérieur.

On croit qu'à la suite des attaques allemandes contre les convois dans l'*Atlantique*, la *Grande-Bretagne* se voit contrainte de retirer ses forces de blocus de la *Martinique* pour les utiliser à la protection des convois de l'Atlantique.

VOIR nos **INFORMATIONS RÉGIONALES** *en quatrième page*

« DÉDÉ ET DOUDOU » LES JUMEAUX FACÉTIEUX



BEL-AMI

Par GUY DE MAUPASSANT

38

Elle le reçut, les lèvres tendues, comme si aucune rupture n'avait eu lieu, et elle oublia même, pendant quelques instants, la sage prudence qu'elle opposait, chez elle, à leurs caresses. Puis elle lui dit, en baisant les bouts frisés de ses moustaches : — Tu ne sais pas l'ennui qui m'arrive, mon chéri ? J'espérais une bonne lune de miel, et voilà mon mari qui me tombe sur le dos pour six semaines ; il a pris un congé. Mais je ne veux pas rester six semaines sans te voir, surtout après notre petite brouille, et voilà comment j'ai arrangé les choses. Tu viendras me demander à dîner lundi, je lui ai déjà parlé de toi. Je te présenterai. »

Duroy hésitait, un peu perplexe, ne s'étant jamais trouvé encore en face d'un homme dont il possédait la femme. Il craignait que quelque chose le trahît, un peu de gêne, un regard, n'importe quoi. Il balbutiait : — Non, j'aime mieux ne pas faire la connaissance de ton mari. — Elle insista, fort étonnée, debout devant lui et ouvrant des yeux naïfs. — Mais pourquoi ? quelle drôle de chose ? Ça arrive tous les jours, ça ! Je ne t'aurais pas cru si nigaud, par exemple.

Et lui blessé : — Eh bien, soit, je viendrai lundi.

Elle ajouta : — Pour que ce soit bien naturel, j'aurais les Forestier. Ça ne m'amuse pourtant pas de recevoir du monde chez moi.

Jusqu'au lundi, Duroy ne pensa plus guère à cette entrevue ; mais voilà qu'en montant l'escalier de Mme de Marelle, il se sentit étrangement troublé, non pas qu'il lui répugnât de prendre la main de ce mari, de boire son vin et de manger son pain, mais il avait peur de quelque chose, sans savoir de quoi.

On le fit entrer dans le salon, et il attendit, comme toujours. Puis la porte de la chambre s'ouvrit, et il aperçut un grand homme à barbe blanche, décoré, grave et correct, qui vint à lui avec une politesse minutieuse : — Ma femme m'a souvent parlé de vous, monsieur, et je suis charmé de faire votre connaissance.

Duroy s'avança en tâchant de donner à sa physionomie un air de cordialité expressive et il serra avec une énergie exagérée la main tendue de son hôte. Puis, s'étant assis, il ne trouva rien à lui dire.

M. de Marelle remit un morceau de bois au feu, et demanda : — Voici longtemps que vous vous occupez de journalisme ?

Duroy répondit : — Depuis quelques mois seulement.

— Ah ! vous avez marché assez vite.

— Oui, assez vite ; — et il se mit à parler au hasard, sans trop songer à ce qu'il disait, débitant toutes les banalités en usage entre gens qui ne se connaissent point. Il se rassurait maintenant et commençait à trouver la situation fort amusante. Il regardait la figure sérieuse et respectable de M. de Marelle, avec une envie de rire sur les lèvres, en pensant : « Toi, je te fais cocu, mon vieux, je te fais cocu. » Et une satisfaction intime, vicieuse, le pénétrait, une joie de voleur qui a réussi et qu'on ne soupçonne pas, une joie fourbe délicieuse. Il avait envie, tout à coup, d'être l'ami de cet homme, de gagner sa confiance, de lui faire raconter les choses secrètes de sa vie.

Mme de Marelle entra brusquement, et les ayant couverts d'un coup d'œil souriant et impénétrable, elle alla vers Duroy qui n'osa point, devant le mari, lui baiser la main, ainsi qu'il le faisait toujours.

Elle était tranquille et gaie comme une personne habituée à tout, qui trouvait cette rencontre naturelle et simple, en sa rouerie native et franche. Laurine apparut, et vint, plus sagement que de coutume, tendre son front à Georges, la présence de son père l'intimidait. Sa mère lui dit : — Eh bien, tu ne l'appelles plus Bel-Ami, aujourd'hui. — Et l'enfant rougit, comme si on venait de commettre une grosse indiscrétion, de révéler une chose qu'on ne devait pas dire, de dévoiler un secret intime et un peu coupable de son cœur.

Quand les Forestier arrivèrent, on fut effrayé de l'état de Charles. Il avait maigri et pâli affreusement en une semaine et il toussait sans cesse. Il annonça d'ailleurs qu'ils partaient pour Cannes le jeudi suivant, sur l'ordre formel du médecin.

Ils se retirèrent de bonne heure, et Duroy dit en hochant la tête :

— Je crois qu'il file un bien mauvais coton. Il ne fera pas de vieux os. — Mme de Marelle affirma avec sérénité : — Oh ! il est perdu ! En voilà un qui avait eu de la chance de trouver une femme comme la sienne.

Duroy demanda : — Elle l'aide beaucoup ?

— C'est-à-dire qu'elle fait tout. Elle est au courant de tout, elle connaît tout le monde sans avoir l'air de voir personne ; elle obtient ce qu'elle veut, comme elle veut, et quand elle veut. Oh ! elle est fine, adroite et intrigante comme aucune, celle-là. En voilà un trésor, pour un homme qui veut parvenir.

Georges reprit : — Elle se remariera bien vite, sans doute ?

Mme de Marelle répondit : — Oui. Je ne serais même pas étonnée qu'elle eût en vue quelqu'un... un député... à moins que, qu'il ne veuille pas... car... car... il y aurait peut-être de gros obstacles... moraux... Enfin, voilà. Je ne sais rien.

M. de Marelle grommela avec une lente impatience : — Tu laisses toujours soupçonner un tas de choses que je n'aime pas. Ne nous mêlons jamais des affaires des autres. Notre conscience nous suffit à gouverner. Ce devrait être une règle pour tout le monde.

Duroy se retira, le cœur troublé et l'esprit plein de vagues combinaisons.

Il alla le lendemain faire une visite aux Forestier et il les trouva terminant leurs bagages. Charles, étendu sur un canapé, exagérait la fatigue de sa respiration et répétait : — Il y a un mois que je devrais être parti, — puis il fit à Duroy une série de recommandations pour le journal, bien que tout fût réglé et convenu avec M. Walter.

Quand Georges s'en alla, il serra énergiquement les mains de son camarade : — Eh bien, mon vieux, à bientôt ! — Mais, comme Mme Forestier le reconduisait jusqu'à la porte, il lui dit vivement : — Vous n'avez pas oublié notre pacte ? Nous sommes des amis et des alliés, n'est-ce pas ? Donc, si vous avez besoin de moi, en quoi que ce soit, n'hésitez point. Une dépêche ou une lettre et j'obéirai.

Elle murmura : — Merci, je n'oublierai pas. — Et son œil aussi lui dit : « Merci », d'une façon plus profonde et plus douce.

(A suivre).